Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 1002

Rubrik: Sociologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SOCIOLOGIE

Le miracle helvétique

(*cfr*) Emmanuel Todd est démographe et historien. Il s'est taillé un certain succès l'automne dernier lors de la réédition de son livre datant de 1974 et prédisant la crise économique et politique de l'Union soviétique sur la base de l'analyse des taux de mortalité infantile. Ce printemps, il publie *L'Invention de l'Europe*, ouvrage dans lequel il démontre que les structures familiales datant de la fin du Moyen Age sont encore très vivaces et déterminent toujours les choix économiques, religieux et idéologiques. Ce qu'il dit de la Suisse est extrêmement intéressant.

Il y distingue deux types de famille: en Suisse allemande — Fribourg compris — une famille «autoritaire et non-égalitaire», c'est-à-dire une fréquence élevée de foyers où cohabitent trois générations et un système de succession qui privilégie un héritier (les mesures démographiques se réfèrent au monde paysan). Ce type de famille se retrouve principalement en Allemagne du Nord, en Autriche, dans une partie de la Scandinavie et du sud de la France et en Belgique. En Suisse romande, au contraire, la famille est «nucléaire-égalitaire», c'est-à-dire que les enfants qui se marient — toujours en milieu rural — quittent le foyer parental et sont égaux face à l'héritage. On retrouve ce type de famille dans l'est et le nord de la France y compris le bassin parisien, en Espagne, en Italie du Nord et du Sud.

De la famille aux partis

Ces types familiaux engendrent des attitudes différentes. Prenons par exemple le parti socialiste. En Suisse allemande, Todd nous dit que le PS est une social-démocratie de type allemand. *«Le sérieux organisationnel et la discipline règnent.»* En Suisse romande, *«un certain révolutionnarisme verbal trahit l'influence de l'égalitarisme. Le monopole social-démocrate sur le mouvement ouvrier s'atténue»*. Todd mentionne les mouvements anarchistes du Jura neuchâteolois qu'on retrouve en Franche-Comté avec Proudhon, et le rôle plus grand du parti communiste dans les cantons romands qu'outre-Sarine. En général, *«les traditions libertaires de la Suisse romande entraînent un taux d'abstention nettement plus élevé qu'en Suisse alémanique»*.
On peut observer des phénomènes similaires pour le parti radical. D'abord centralisateur, libéral au sens allemand, il lutte pour la liberté de l'Etat face à l'Eglise. Une fois l'Etat central solidement établi, *«le principe de l'autonomie cantonale devient un mythe fonctionnel»*. En Suisse romande, on constate aussi des tendances libertaires dans le parti radical qui triompha du Sonderbund.
Quant à la démocratie chrétienne, elle est dominante dans presque tous les cantons catholiques. Parti centriste par excellence, elle prône la collaboration des classes et elle contribue à un équilibre à trois pôles: la Suisse germanophone protestante axée sur Berne et Zurich, la Suisse germanophone catholique et la Suisse francophone de majorité protestante. *«Ensemble, germanophones catholiques et francophones (protestants et secondairement catholiques) peuvent bloquer, ou tout au moins modérer, les aspirations centralisatrices du cœur allemand et protestant du système.»*

Concurrence entre cantons et classe ouvrière

Les bastions du parti socialiste se trouvent dans la partie germanophone protestante, c'est-à-dire les cantons fortement industrialisés. Pourtant il n'atteint pas les scores des autres régions européennes à même type familial: Allemagne du Nord, Suède, Autriche, Wallonie. Todd explique cette faiblesse par *«la puissance de l'idéologie nationaliste concurrente»*. «La force exceptionnelle de l'ethnocentrisme suisse vient de ce qu'il s'appuie simultanément sur le sentiment national et sur la fidélité cantonale». Le principe de différence, basé sur celui d'inégalité dans le type de famille qu'on trouve en Suisse allemande, entraîne l'affirmation de deux particularismes: la Suisse face au reste du monde, et chaque canton face aux autres cantons. *«Le sentiment national se combine à une identification au "petit", au "faible". L'image de la petite nation se mêle à celle du petit canton, menacé d'absorption par la collectivité globale. Le canton se substitue donc à la classe ouvrière comme image de faiblesse. Cette fixation sur le groupe local explique l'impuissance relative de la social-démocratie suisse. L'idéal d'intégration à la classe ouvrière est à toutes les époques concurrencé par celui d'appartennce au canton.»*
Mais le *«mythe d'Homo helveticus spécifique»* est beaucoup moins fort en Romandie qu'outre-Sarine. Il en est de même de l'attachement au principe de neutralité. Preuve en est que les référendums sur l'adhésion de notre pays à des institutions internationales obtiennent toujours de meilleurs résultats à l'ouest qu'à l'est. De même l'attitude à l'égard de l'Europe.

La chance de la Suisse: les Romands sont minoritaires

Mais qu'est-ce qui fait qu'en Suisse, avec deux types familiaux qui recouvrent à peu de choses près les deux cultures principales, et deux religions, *«Alémaniques et Romands se supportent, avec un certain enthousiasme»* alors qu'en Belgique où il n'y a qu'un type familial, une religion dominante et deux cultures, les affrontements sont constants? En Belgique, la famille «autoritaire-non-égalitaire» fait que Flamands et Wallons se perçoivent comme différents, concurrents. C'est aussi vrai des Suisse allemands à l'égard des Suisse romands comme à l'égard des Allemands. Mais comme la Suisse romande est minoritaire, la Suisse allemande n'en ressent pas un sentiment de crainte. *«L'attitude de la Suisse romande est au fond la clé de l'harmonie helvétique: conditionnée par les valeurs égalitaires de son type familial, elle croit en l'homme universel et peut par conséquent refuser de voir les différences objectives entre germanophones et francophones. Elle peut donc accepter sans angoisse sa situation de minorité. C'est l'absence du nationalisme ethnocentrique en Suissse romande qui permet le miracle helvétique.»* ■